

Lydwine Verhaegen

Docteure en Sociologie et chercheuse associée à l'Institut Santé Société. IRSS UCL

Un peu partout, la question des jeunes et de la jeunesse est aujourd'hui à la une de l'actualité. Le présent article qui se situe aux confins de la sociologie et la psychologie a choisi de reprendre quelques éléments de base avant de voir plus précisément ce qu'il en est de la jeunesse d'aujourd'hui. Si la jeunesse et l'adolescence ont déjà été définies dans la modernité, il importe de voir ce qu'il en est maintenant au sein de notre société en mutation car cette question est plus que jamais multiple et complexe.

#### Définitions au fil du temps.

L'analyse des travaux de recherches indique les difficultés auxquelles les auteurs se heurtent quand ils veulent **préciser les limites de l'adolescence** et quand ils cherchent l'essence d'une définition de cette période de la vie. Le problème devient d'autant plus ardu qu'il faut tenir compte des transformations sociales liées à l'évolution actuelle de notre société.

L'analyse historique a montré que l'adolescence comme la jeunesse n'a pas toujours bénéficié du statut que les sociétés et sciences humaines lui reconnaissent aujourd'hui.

Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la catégorie sociale « adolescent » semblait socialement inexistante. Elle n'assumait que peu de fonctions sociales. L'enfant passait à l'âge adulte quasi sans transition vers l'âge de 12 ans pour les filles et 14 ans pour les garçons.

Ce n'est **qu'au 20ème siècle**, lorsque la scolarisation des enfants et des adolescents a progressivement retardé l'accès au marché du travail que **l'adolescence est devenue un objet de questionnement** pour les sciences humaines. Depuis lors, de nombreuses théories sociologiques et autres ont contribué à en délimiter les champs d'étude.

L'adolescence en tant que telle est restée longtemps étudiée sous l'angle de la seule psychologie pendant que le phénomène de la jeunesse était analysé sous l'angle de facteurs tels que l'origine sociale, les agents de socialisation (famille, église, écoles) et l'urbanisation.

Un consensus minimal s'est établi à propos des critères démographiques situant grossièrement la période de **l'adolescence entre 15 et 24 ans.** ( adolescence et post-adolescence )

Il semble cependant qu'il soit difficile de circonscrire de façon plus précise les concepts de jeunesse et d'adolescence qui semblent échapper à toute emprise. Certains n'hésitent pas à penser qu'en utilisant le terme de « jeunes » on commet un abus de langage qui revient à rassembler sous un même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun.

Il n'est dès lors pas absurde d'estimer que la jeunesse en tant que telle n'existe pas tout comme l'adolescence. De plus, ces périodes transitoires et les modes d'insertion dans la vie adulte qui lui sont associées comme les rites de passages n'ont **pas le même contenu selon le milieu** auquel on appartient indépendamment de toute réalité psychique liée à l'histoire de l'individu. Cela étant l'ensemble des jeunes restent soumis à des conditions d'existence spécifiques dont l'effet est de les maintenir à l'écart des droits et des responsabilités conférés à l'âge adulte.

L'adolescence doit aussi se penser **en termes historiques**, c'est-à-dire en termes de génération. Il s'agit en effet d'un groupe de personnes nées à la même époque et dans une société donnée qui traversent ensemble les étapes de la vie.

Aujourd'hui les historiens et les sociologues parlent de **post-adolescence** et de nombreux auteurs ont déjà souligné l'extension du phénomène d'indétermination de l'insertion dans la vie adulte qui caractérise les temps actuels. Il convient donc plus que jamais de resituer la problématique en regard de l'évolution sociale. De nombreux auteurs ont déjà souligné l'extension de ce phénomène d'indétermination de l'insertion dans la vie adulte qui caractérise les temps actuels.

## Un psychisme entre envol et abîme.

Sur un plan psychologique, on retiendra l'hypothèse psychanalytique qui semble être la plus riche en hypothèses explicatives pour bien comprendre le processus d'adolescence.

En effet pour les « psy », **les symptômes dépressifs font partie intégrante de l'adolescence**. Celle-ci est une période au cours de laquelle sous l'effet de la maturation sexuelle dans ses aspects biologiques, psychologiques et sociaux, le jeune procède au remaniement de l'image de lui-même et des autres. Il en va de même du système relationnel de son moi avec le milieu, jusqu'à l'organisation définitive de sa personnalité. Ainsi l'adolescence est définie en termes de processus et dans les termes même de ceux qui s'appliquent à la dépression. On entend par là : le spleen, l'ennui, la fatigue, le sentiment d'inutilité, etc...Il n'y aurait pas d'adolescence sans dépression. Les aspects psychiques de la dépression sont comparables à ceux qu'on observe dans le processus d'adolescence : deuil, perte d'objet symbolique, repli narcissique sur soi, fixation orale sur un objet que l'on veut posséder de manière compulsive et immédiate, ambivalence et agressivité, affect dépressif de base et son corollaire comportemental : inhibition et ralentissement psychomoteur. **C'est une période de rupture d'objets, d'images, de repères parentaux et de reconstructions** avec de nouveaux objets et de nouvelles images.

C'est donc dans la confrontation du sujet avec les réponses de l'environnement que se jouera la qualité du nouvel équilibre à atteindre. En effet, les définitions psychologiques et psychanalytiques ont toute leur importance mais il faut examiner aussi ce qu'il en est du point de vue de la sociologie et des déterminants sociaux qui permettent de relativiser ce que disent les psychanalystes à propos d'une population dont il importe de se rendre compte qu'elle n'est pas homogène.

On voit bien dès lors le rôle que peuvent jouer les **éléments institutionnels et sociaux comme support d'une nouvelle identité** permettant l'accomplissement du processus

Pour faire des projets, il faut que ceux-ci soient réalisables. En effet tout adolescent vit le présent en fonction du futur. La projection dans le futur est un élément de réussite du processus de maturation vers la vie adulte. La crise d'adolescence est une crise d'intégration sociale dont la résolution passe par la capacité de faire des projets. Et ceux-ci doivent être soutenus par les institutions sociales offrant des réponses pertinentes dans le cadre d'une société organisée autour du travail. Chacun élabore des images avec celles qui sont à la disposition de son imagination. Toutes les générations ne peuvent avoir les mêmes rêves. Il est évident qu'à l'heure d'internet et des réseaux sociaux, on assiste à de grands changements et les cartes se distribuent autrement.

Déjà une étude que nous avons réalisée en 1986-1987, menée en Région Bruxelloise auprès de 898 jeunes « étudiants, chômeurs et travailleurs » filles et garçons, 16-21 ans avec une échelle de symptomatologie dépressive, le CESD Scale, a démontré l'impact du statut de chômeurs, déjà à cet âge, sur l'intensité de la dépression symptomatologique. De plus, le score moyen des chômeurs dépassait le niveau critique de dépressions.<sup>1</sup> En effet l'association entre statut professionnel et symptômes dépressifs a été évaluée au moyen d'une échelle, la « Center for Epidemiological Studies- Depression ( CES-D) sur une population de 898 sujets masculins et féminins âgés de 16 à 21 ans . Les sujets sans emploi ( N=300) atteignent des scores de présence de symptômes dépressifs significativement plus élevés que les étudiants ( N= 300) ou les travailleurs ( N=298), même après ajustement avec le sexe. Nous avons dès lors conclu que le chômage des jeunes était associé à un niveau de morbidité dépressive.<sup>1</sup>

Or Le travail de reconstruction de l'identité et des aspirations est fonction de ce qui est possible selon les conditions objectives de vie et de développement.

Et **l'identité de l'individu a un caractère double** : elle est à la fois une identité individuelle et collective. Comment les jeunes s'adaptent-ils à la situation d'avenir ? Quels sont encore les projets éventuels des adolescents dans un contexte où la précarité domine et où le chômage des jeunes n'a jamais été si important ? Comment l'instabilité, la rareté et la fragilité des perspectives sociales affectent-elles le passage à la vie

---

<sup>1</sup> Cfr L. Verhaegen, E.Y Deykin, E. Sand, Depressive Symptoms and Employment status among Belgian adolescents. In Rev. Epide. Et Santé Publ ;1994, 42, 119-127 Masson Paris

adulte ?

**La notion de projet** permet de faire le lien entre la situation sociale des jeunes dans une situation historique donnée et leur réorganisation psychique à partir de nouveaux idéaux.

### Les jeunes aujourd'hui : un monde hétérogène

La question des jeunes représente une véritable urgence aujourd'hui. On constate à cet effet deux niveaux d'analyse. Le premier niveau est **cette angoisse de la jeunesse à l'égard de l'avenir**. En fait, il ressort des enquêtes que la plupart des jeunes sont assez confiants quant à leur avenir personnel mais sont très inquiets pour celui de la société. Il est important de leur redonner confiance en la société.

Mais c'est une crise de confiance qui dépasse la seule jeunesse. Nous sommes dans un monde en profonde mutation, mondialisé. Les jeunes ont peut-être peur car **nous sommes dans une société statutaire où il est difficile de faire sa place**. Les jeunes sont dans une situation instable et attendent beaucoup d'un Etat protecteur.

De plus, il est important de se rendre compte **qu'il y a au moins deux jeunesses qui ne sont pas confrontées aux mêmes problèmes**.

Il y a une jeunesse heureusement plus nombreuse qui connaît une instabilité au sortir des études mais qui s'en sort. Il s'agit de **la jeunesse diplômée**.

Ensuite existe la jeunesse **non diplômée** qui s'en sort moins bien et qui connaît de plus en plus de difficultés.

La distance entre ces deux groupes ne fait que s'accroître et il est important d'agir au niveau de la population la plus défavorisée.

L'urgence sociale est du côté des jeunes non diplômés qui sont face à un phénomène d'exclusion. Parler de génération sacrifiée est un amalgame qui contribue à faire passer au second plan les vraies difficultés de cette jeunesse défavorisée.

Le dernier rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté à Bruxelles 2016 fait état de quelques chiffres sur **la situation difficile des jeunes à Bruxelles**.

En bref, dans la Région Bruxelloise, un garçon sur six et une fille sur sept ont quitté l'école sans diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. Quel que soit l'âge, les personnes sans diplôme du secondaire ont beaucoup de difficultés à s'insérer sur le marché du travail : près d'un actif bruxellois ayant au maximum un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur sur trois (36,00%) est au chômage. A Bruxelles, un actif sur cinq (20.8%) et près d'un jeune actif de moins de 25 ans sur trois (36.2%) est demandeur d'emploi inoccupé. Ceci varie fortement d'une commune à l'autre. De plus, à Bruxelles, 11.00 % des jeunes de 18 à 24 ans bénéficient d'un revenu d'intégration sociale ou équivalent.

Plus inquiétante encore est cette part de jeunes dont on n'a aucune trace : ils ne sont connus ni du Forem, ni d'Actiris, ni du CPAS, ni du chômage... On ne sait pas où ils sont : ils sont complètement sous le radar. Ils appartiennent sans doute aux « Neets », ces jeunes qui sont ni dans un emploi, ni dans une formation.

Un récent article<sup>i</sup> analyse la jeunesse bruxelloise et signale qu'une des sources du malaise des jeunes bruxellois est liée aux renforcements des inégalités sociales par le système scolaire. Une étude montre que les jeunes bruxellois issus de minorités expérimentent de nombreux problèmes d'intégration : un taux plus élevé d'abandon scolaire, des performances scolaires moins bonnes et un taux plus élevé de chômage.

Nous avons vu que le chômage des jeunes contribue à une misère matérielle et psychique au moment de la constitution d'une identité de travailleur et l'ensemble des projets qui y sont associés (autonomie financière, installation en couple etc...)

Mais en dehors des questions de précarité qui sont préoccupantes, on observe d'autres spécificités liées à la jeunesse.

Ainsi peut-on parler **au niveau culturel** de double dynamique

### **Aujourd'hui.**

Premièrement, on assiste à un **rapprochement très net des valeurs entre générations**. Au début des années 80, on voyait un clivage entre les moins et les plus de 40 ans spécialement sur les valeurs de la vie quotidienne : la liberté personnelle, les questions de sexualité... Ce clivage se fait maintenant entre les moins et les plus de 60 ans.

Cette homogénéisation des valeurs s'explique par la progression de toute la société autour des valeurs comme **l'autonomie et par l'idée que, dans sa vie privée, chacun est libre** d'opérer ses choix personnels et de vivre comme il l'entend. Cela a profondément apaisé les relations entre générations même si l'autonomie est paradoxale dans un monde où il y a de moins en moins d'espace de liberté.

Par contre, un clivage culturel s'opère : il y a une culture adolescente fondée sur l'apparence, sur le groupe de pairs et sur la communauté à l'intérieur du groupe. Cette culture est de plus en plus éloignée de la culture scolaire valorisée par les parents, jugée trop académique.

L'adolescence se construit sur un mode identitaire et c'est une culture qui, sur bien des aspects, est assez **consumériste**. Il y a donc un marché adolescent qui s'est très largement étendu, développé et sophistiqué dans l'industrie des vêtements, dans la musique et dans les médias. En revanche, au niveau politique et social, le poids des jeunes est assez faible. **Les jeunes ne sont pas très organisés collectivement**. Nous sommes dans la débrouille individuelle où chacun essaye de s'en sortir par ses propres moyens avec ses atouts, son capital relationnel et familial.

Néanmoins, il faut remarquer que les jeunes et les lycéens se mobilisent rapidement sur des questions ponctuelles qui les concernent comme l'opposition en France au projet de loi modifiant le droit du travail, le mouvement « Nuit Debout » et tout récemment à Bruxelles lors des attentats du 22 mars, qui eux touchent tout le monde. Il est clair aussi que dans ce cas la mobilisation se fait également via les réseaux sociaux. C'est aujourd'hui une autre manière de se mobiliser dont il faut tenir compte.

Comme on le voit, **la question de la jeunesse est plus que jamais multiple et complexe**.

On pourrait peut-être conclure avec cette définition d'Olivier Galland : « la jeunesse est une période bien définie durant laquelle on se prépare à l'exercice des rôles d'adultes. Cette étape arrive de manière de plus en plus précoce-avec des adolescents qui veulent marquer leur indépendance de manière tranchée- tout en s'étalant dans le temps. Ce dernier aspect est autant dû à l'augmentation du temps des études qu'à l'entrée tardive dans le monde du travail et à l'arrivée du premier enfant. »

---

<sup>i</sup>Cfr SACCO Muriel, SMITS Wendy, KAVADIAS Dimo, SPRUYT Bram, D'ANDRIMONT Caroline, 2016 *Note de Synthèse BSI, Jeunesse Bruxelloises : entre diversité et précarité*, in *Brussels Studies*, Numéro 98 25 avril 2016.